sur l'objet dont il s'agit de rendre compte : une telle accusation n'est pas recevable en ce qui concerne saint Augustin : elle fait bon marché du témoignage de toute une œuvre, de toute une vie ; qui, plus que saint Augustin, ce pécheur repenti, a eu, et parfois jusqu'à l'obsession, le sentiment de la terrible et tragique présence du Mal dans le monde, dans l'homme, dans *sa* vie?

Non, dire que le mal n'*est* pas en soi et par soi-même quelque chose de positif n'est pas, pour autant, affirmer qu'il n'*existe* pas. Le Mal ne relève pas de l'ordre de l'être : c'est du non-être, ce qui n'est pas la même chose que le néant. Nous avons appris à opérer cette distinction délicate, mais si illuminante, dans le *Sophiste* de Platon [1]. Cette référence s'impose, pour donner un sens au débat. La doctrine augustinienne perd en effet toute signification si on se place dans une perspective strictement éléatique (l'être est, le non-être n'est pas : propositions fondamentales où se résume la pensée d'un Parménide) : l'enseignement de saint Augustin se développe dans l'orbite de ce que M. Et. Gilson a proposé [2] d'appeler « la théologie de l'essence » (par opposition à la théologie existentielle).

Il ne faut pas simplement concevoir d'un côté l'existence et de l'autre le néant. Il y a des degrés dans l'être, et une hiérarchie des êtres. Dieu seul *est* au sens vrai et plein du mot : *vere est, summe est*. De tous les autres êtres il faut accepter de se rendre compte qu'en toute rigueur ni ils ne sont ni ils ne sont pas, *nec omnino esse, nec omnino non esse* [3] : tous les êtres créés sont parce qu'ils participent à l'Être de Dieu, et ils sont plus ou moins selon qu'ils s'en rapprochent davantage.

Dans cette perspective, le Mal apparaît comme une diminution d'être dans l'être créé (et donc muable) où il s'introduit. Le péché, la déchéance qu'il entraîne chez l'ange, comme chez l'homme, le réduit à « moins d'Être qu'il n'en possédait lorsqu'il était étroitement uni à Celui qui (seul) *est* pleinement », *ut minus esset quam erat cum Ei qui summe est inhaerebat* [4]. L'être de l'ange (ou de l'homme) déchu est diminué, mais non complètement, car tout ce qui *est*, est bon et si le bien de la créature était totalement éliminé, elle serait anéantie [5].

On voudrait pouvoir disposer d'une image pour illustrer cette doctrine délicate (nous sommes à la limite du langage humain).

1. Platon, *Soph.* 258b, etc.
2. *Le Thomisme* (4e éd.) p. 71 sq. Mais ne nous hâtons pas de qualifier trop vite cette position de platonicienne : saint Augustin nous apprend à lire Platon dans la lumière de l'*Exode* ; ainsi *Cité de Dieu*, VIII, 11, p. 338, l, 10.
3. *Conf.* VII, 11 (17).
4. *Cité de Dieu*, XIV, 13, p. 32, l. 27 (il s'agit d'Adam).
5. *Conf.* VII, 12 (18).